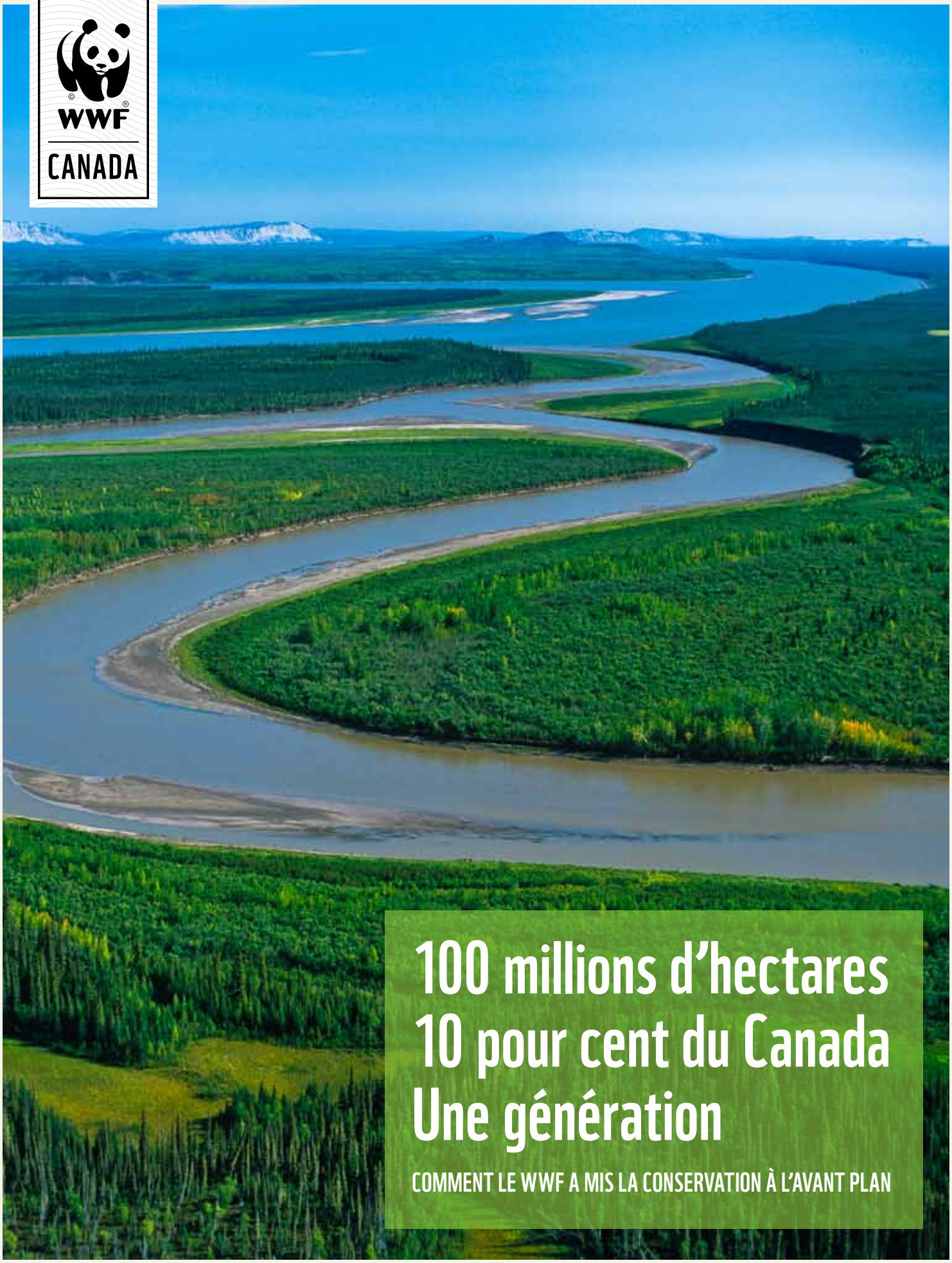
WWF CANADA



100 millions d'hectares
10 pour cent du Canada
Une génération

COMMENT LE WWF A MIS LA CONSERVATION À L'AVANT PLAN

Couverture avant : Confluence de la rivière Carcajou et du fleuve Mackenzie, dans la vallée du Mackenzie (Territoires du Nord-Ouest, Canada), avec les terres humides de la Carcajou en avant-plan.

© Garth Lenz / WWF-Canada

Publié en novembre 2010

© 1986 WWF-Fonds Mondial pour la Nature symbole du panda (anciennement connu sous le nom de World Wildlife Fund). ® « WWF » et « living planet » sont des marques déposées du WWF.

Le WWF, le plus grand organisme de conservation au monde, est enregistré au Canada à titre d'organisme de bienfaisance (no 11930 4954 RR 0001). Toute reproduction totale ou partielle de ce rapport doit mentionner le titre, ainsi que le nom de l'éditeur cité ci-dessus et la propriété du droit d'auteur. Droit d'auteur sur le texte (2010) : WWF-Canada. Le WWF est l'un des organismes de conservation indépendants les plus expérimentés au monde, fort de près de cinq millions d'adhérents et d'un réseau mondial à l'œuvre dans plus de 100 pays. Sa mission est de stopper la dégradation de l'environnement dans le monde et de construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature – en préservant la biodiversité du globe, en garantissant une utilisation durable des ressources naturelles renouvelables et en encourageant l'adoption de mesures destinées à réduire la pollution et la surconsommation.

REMERCIEMENTS

Il n'est pas question du WWF dans ces pages. Il y est plutôt question des gens derrière le WWF qui permettent à l'organisation de réaliser ses objectifs, et ils sont beaucoup trop nombreux pour pouvoir les remercier individuellement. Cependant, nous aimerions témoigner notre gratitude en particulier à Susan Gibson, Bill Carpenter, Kim Bilous, Jim Lopez, Lewis Fix et John Snobelen. Ils nous ont apporté leurs souvenirs et leur sagesse et ont énormément contribué aux succès décrits dans les pages qui suivent. Nous tenons à remercier également chaque Canadien (vous êtes 1 million au total) qui a signé la Charte de protection des milieux sauvages ainsi que nos donateurs, partenaires et collaborateurs d'un bout à l'autre du pays. Ces réalisations sont autant les vôtres que les nôtres.

POUR GLEN

Ce document est dédié en particulier à Glen Davis. À notre avis, il a aidé à protéger un plus grand territoire au Canada que toute autre personne avant lui. Glen était le plus heureux lorsqu'il pratiquait la randonnée dans la toundra avec ses drôles de cannes de marche, lorsqu'il se laissait transporter par le courant d'une rivière en région éloignée ou encore lorsqu'il causait avec ses amis conservationnistes dans un magasin de plein air. C'était un type gentil, drôle et profondément dévoué à la protection de la faune. Glen Davis était surtout un homme généreux sur le plan intellectuel – un sage mécène dont le soutien a rendu possible beaucoup de ce qui est décrit ici. Malgré la pérennité de son legs, ses amis et son pays continuent de pleurer son départ.

© GREG STOTT / WWF-CANADA

AVANT-PROPOS

GERALD BUTTS, PRÉSIDENT ET CHEF DE LA DIRECTION

Pour des millions de parents d'un bout à l'autre du pays, lire une histoire à leurs enfants avant de les mettre au lit fait partie d'un rituel quotidien. Dans mon cas, j'ai passé bien des soirées avec mes deux enfants, livre à la main. J'ai aussi passé de nombreuses heures à réfléchir sur la planète dont ils hériteraient à l'âge adulte.

© WWF-CANADA

C'est pour cette raison que j'aimerais partager un autre type d'histoire avec vous. C'est l'histoire du WWF-Canada. Plus qu'une chronologie de jalons, *100 millions d'hectares* décrit le fonctionnement de notre organisation, comment nous catalysons la mentalité, les partenariats, la science et les actions qui soutiennent nos réalisations en matière de conservation – des réalisations ayant produit des résultats concrets sur le terrain.

Aujourd'hui, les Canadiens sont appelés à relever des défis de taille sur le plan de la conservation : l'avenir de l'Arctique, la santé de nos trois océans, notre approvisionnement durable en eau douce et une dépendance des combustibles fossiles qui est responsable des changements climatiques à l'échelle de la planète. Notre génération passera à l'histoire en fonction de sa réponse à ces enjeux.

Fondamentalement, c'est ce qui m'a motivé à me joindre au WWF. Cette organisation a à la fois la capacité et l'approche nécessaire pour s'attaquer à ces enjeux à une échelle qui reflète leur importance mondiale. À mon avis, c'est par mon travail ici que je peux faire la plus grande contribution à la planète que je léguerai à mes enfants. De toutes les bonnes raisons qui existent pour appuyer le WWF, c'est la meilleure selon moi.

100 millions d'hectares est un puissant récit, mais l'histoire ne se termine pas à la fin de ce document. Un nouveau chapitre ambitieux est en attente d'être rédigé. Mon espoir, au fil des pages qui suivent, est qu'elles vous incitent et vous inspirent quant à nos réalisations passées et futures – comme ce fut le cas pour moi. Le cas échéant, je vous invite à vous joindre au WWF. Nous allons continuer de faire le travail qui doit être fait pour assurer l'avenir de notre planète vivante.

COMMENT LE WWF A MIS LA CONSERVATION À L'AVANT-PLAN

Comment a-t-on réussi, en l'espace d'une génération, à conserver 10 pour cent du territoire canadien, soit plus de 100 millions d'hectares de terrains? Que faut-il pour créer 1000 nouvelles aires protégées, établir le statut du Canada comme chef de file mondial de l'aménagement forestier durable et faire de la conservation un préalable au développement industriel dans les Territoires du Nord-Ouest? Le présent récit raconte comment le WWF a provoqué les changements qui ont transformé la carte du Canada et, ce faisant, réécrit les règles de la conservation.

C'était en 1989. En Ontario, des centaines de manifestants ont bloqué une route forestière à Temagami. En Colombie-Britannique, 1800 personnes se sont rassemblées devant l'assemblée législative pour exiger la protection de la vallée Carmanah. En Alberta, des écologistes ont eu recours aux tribunaux pour faire stopper le projet de barrage hydroélectrique de la rivière Oldman.

Malgré les occasionnelles victoires des conservationnistes dans cette bataille péniblement longue pour sauver les milieux sauvages du Canada à raison d'un site à la fois, à peine 2,95 % de la masse terrestre au Canada était alors protégée. Entre-temps, l'étalement urbain et le développement industriel éliminaient tout gain réalisé pour protéger la nature – et plus encore.

De toute évidence, une approche plus proactive était requise. Au bureau national du WWF-Canada, Arlin Hackman et Monte Hummel ont donc élaboré un plan audacieux : protéger un échantillon représentatif de chacune des 486 écorégions du pays et, dans le processus, mettre en réserve au moins 12 % de la masse terrestre du Canada conformément aux objectifs de conservation recommandés par l'ONU. De plus, étant donné que les dates-limites ont tendance à accélérer le progrès, tout cela devait être terminé en 2000.

UN PLAN AUDACIEUX À VOUS COUPER LE SOUFFLE

M. Hackman, qui dirigeait le programme de conservation à l'époque, se rappelle avoir fait la promotion de l'idée à une fondation familiale qui avait appuyé le WWF-Canada dans le passé. Dans le cadre d'un dîner tenu dans un restaurant du centre-ville, il a exposé la vision d'une campagne de protection des espaces menacés.

« Les représentants de la fondation étaient vraiment stupéfaits par l'ambitieux objectif, la cible, l'échéance et l'équipe, se rappelle M. Hackman. Tellement stupéfaits, en fait, qu'à la fin du repas, ils ont remis un chèque dans les six chiffres au WWF et ont promis d'en signer d'autres pour chaque année que durerait la campagne. J'étais bouche bée. Cette fondation a fait une contribution incroyable au succès du programme. »

Non seulement la vision a-t-elle stimulé l'imagination de mécènes pionniers, mais elle a aussi interpellé des Canadiens d'un océan à l'autre. Un million de personnes ont signé la Charte de protection des milieux sauvages du WWF-Canada – un manifeste établissant les objectifs de la campagne de protection des espaces menacés. Des centaines d'organisations d'un bout à l'autre du pays – dont les Guides du Canada, la Chambre de commerce du Canada et l'Assemblée des Premières nations – ont également appuyé les objectifs enchâssés dans la Charte.

Convaincre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux de monter à bord s'avérerait plus complexe. « J'étais le Kissinger de la conservation, affirme en riant Monte Hummel, ancien président du WWF-Canada, qui a piloté la campagne. Mon travail consistait à faire la navette diplomatique et à convaincre les ministres responsables et les premiers ministres de s'engager envers l'atteinte de cet objectif. »

Il aura fallu deux années intensives de relations publiques et beaucoup de jugeote politique, mais en novembre 1992, le WWF-Canada avait en main un engagement écrit de chaque province et territoire du Canada. L'étape suivante était de veiller à ce que les politiciens tiennent leurs promesses.

Des coordonnateurs régionaux ont été embauchés dans chaque province et territoire pour fournir du soutien sur le terrain. Souvent, il fallait prendre les arrangements nécessaires pour que leur salaire leur soit versé par l'organisation pour laquelle ils travaillaient. C'était un modèle audacieux et inusité ayant permis de réunir plus d'une douzaine de groupes de conservation sous un seul chapiteau. La clé du succès de cette campagne a été la capacité de convaincre des ONGE canadiennes à adopter cette grande vision.

Pendant que ces coordonnateurs régionaux négociaient avec les gouvernements et l'industrie, travaillaient avec des collectivités et sollicitaient des appuis locaux, le WWF-Canada s'affairait à produire des bulletins annuels évaluant le progrès réalisé par chaque province et territoire. « Je faisais imprimer le visage des ministres à côté des notes attribuées afin de les inciter à rendre des comptes sur leurs engagements », se rappelle M. Hackman.

© WWF-CANADA

Grand portage au centre-ville de Toronto, 1999

En 1999, des gens provenant d'aussi loin que Thunder Bay ont traversé l'Ontario en « portage » pour appuyer l'initiative *Lands for Life* du WWF. Trois cents canots sont arrivés à Queen's Park pour se placer en formation d'épinette géante. Cette manifestation publique frappante a mené à la création de 379 nouvelles aires protégées, soit la plus importante contribution de l'Ontario à la campagne nationale de protection des espaces menacés.

TRAITÉ DE PAIX DANS LA FORÊT

Malgré tous les efforts déployés, la campagne a failli basculer en pleine crise à plus d'une reprise. Par exemple, en Ontario, des tables rondes réunissant des intéressés – qui avaient été créées pour élaborer un plan d'aires protégées – ont accouché de recommandations bien en-deçà de ce qui était nécessaire pour atteindre le seuil des 12 %, principalement en raison de l'hésitation des industries minière et forestière à céder du terrain.

John Snobelen, alors ministre des Richesses naturelles, se rappelle que la sagesse politique à l'époque avait été d'accueillir les rapports des tables rondes et de blâmer toutes les lacunes sur le processus. « Ça nous semblait représenter l'option politique la plus opportune, explique-t-il. Cependant,

« Nous avons transformé le paysage de la province à tout jamais. »

John Snobelen, ancien ministre des Richesses naturelles

[le premier ministre] Harris tenait mordicus à atteindre son objectif de 12 %. »

En même temps, à la fois le WWF-Canada et Tembec, une des sociétés forestières les plus avant-gardistes de la province, croyaient possible d'en arriver à une meilleure solution. À Toronto, à la fin d'une journée d'été, les parties se sont rencontrées pour mettre cartes sur table.

Jim Lopez, l'actuel président et chef de la direction de Tembec, se rappelle qu'on pouvait couper au couteau la tension qui régnait dans la salle. Alors que la guerre faisait rage entre les écologistes et les ouvriers forestiers dans la forêt, le WWF-Canada et Tembec ont été accusés d'avoir conclu un pacte avec le diable simplement parce qu'ils avaient accepté de s'asseoir à la même table.

Cependant, lorsque les deux groupes se sont mis à échanger sur leurs objectifs, ils sont arrivés à la conclusion que certains de leurs différends n'étaient pas irréconciliables.

« Nous étions convaincus que les groupes de conservation voulaient sauver tous les arbres!, affirme M. Lopez, en riant. Cependant, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait des rivières, des ruisseaux, des îlots de pierres. Ce sont tous des écosystèmes que les groupes de conservation considéraient tout aussi importants. Bien, devinez quoi. Nous ne récoltons pas notre bois dans les marécages. Déjà, nous avons l'obligation de laisser intactes les zones riveraines autour des lacs et des rivières. Les îlots de pierres ne nous servaient pas à grand-chose de toute façon. Nous sommes donc arrivés à la conclusion qu'une bonne partie des mesures de protection et de conservation n'avaient pas vraiment de répercussions sur nos intérêts commerciaux. »

© WILF SCHURIG / WWF-CANADA

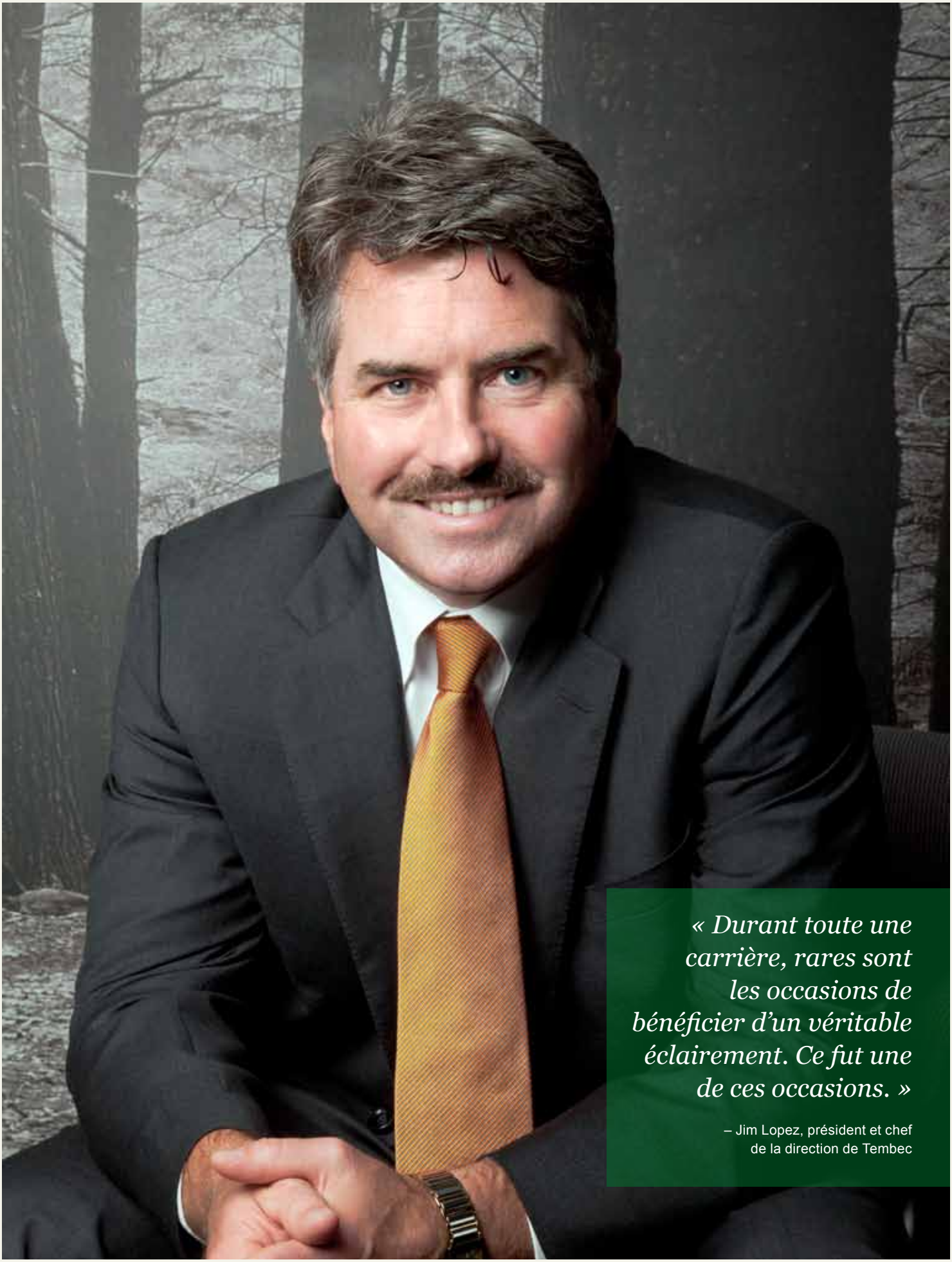
Aires sauvages pour les loups

Les loups ont besoin de grandes aires sauvages pour s'épanouir. En fait, le premier loup observé dans l'État américain du Montana a été repéré plus tard aussi au nord que dans le territoire canadien du Yukon! Jadis, l'aire de répartition de cette espèce couvrait notre pays d'un océan à l'autre. Aujourd'hui, le loup est disparu de l'Atlantique et des Prairies. La campagne de protection des espaces menacés a franchi un important jalon en obtenant la protection de l'unique meute de loups dans le parc provincial Algonquin en Ontario.

C'est cette conclusion qui a ouvert la porte à une entente. Il a néanmoins fallu déployer de grands efforts et accepter des sacrifices financiers pour assurer une pleine représentation écologique. En dernier ressort, Tembec a cédé des centaines de milliers de mètres cubes de bois ayant une valeur commerciale, mais M. Lopez affirme que les coûts de cette cession ont été compensés par les avantages d'en arriver à un traité de paix dans la forêt.

Les deux organisations se sont donc adressées au gouvernement de l'Ontario pour essayer de nouveau de trouver un terrain d'entente. Le ministre Snobelen a accepté et a donc réuni des représentants clés des milieux de la conservation et de la foresterie à un centre de villégiature du lac Couchiching. Ils avaient cinq jours pour s'entendre. Le ministre prenait ainsi un risque politique, mais c'est un risque qui a fini par produire des résultats.

À la suite de ces négociations à huis clos et grâce à un solide appui du public, la province de l'Ontario a protégé 2,4 millions d'hectares de plus – 379 aires protégées au total – et le premier ministre Harris a atteint son objectif de 12 %. « Sur le plan physique, nous avons transformé le paysage de la province à tout jamais », affirme M. Snobelen.



© CHRISTOPHER DEW / WWF-CANADA

« Durant toute une carrière, rares sont les occasions de bénéficier d'un véritable éclairement. Ce fut une de ces occasions. »

– Jim Lopez, président et chef de la direction de Tembec

LA NOUVELLE SCIENCE

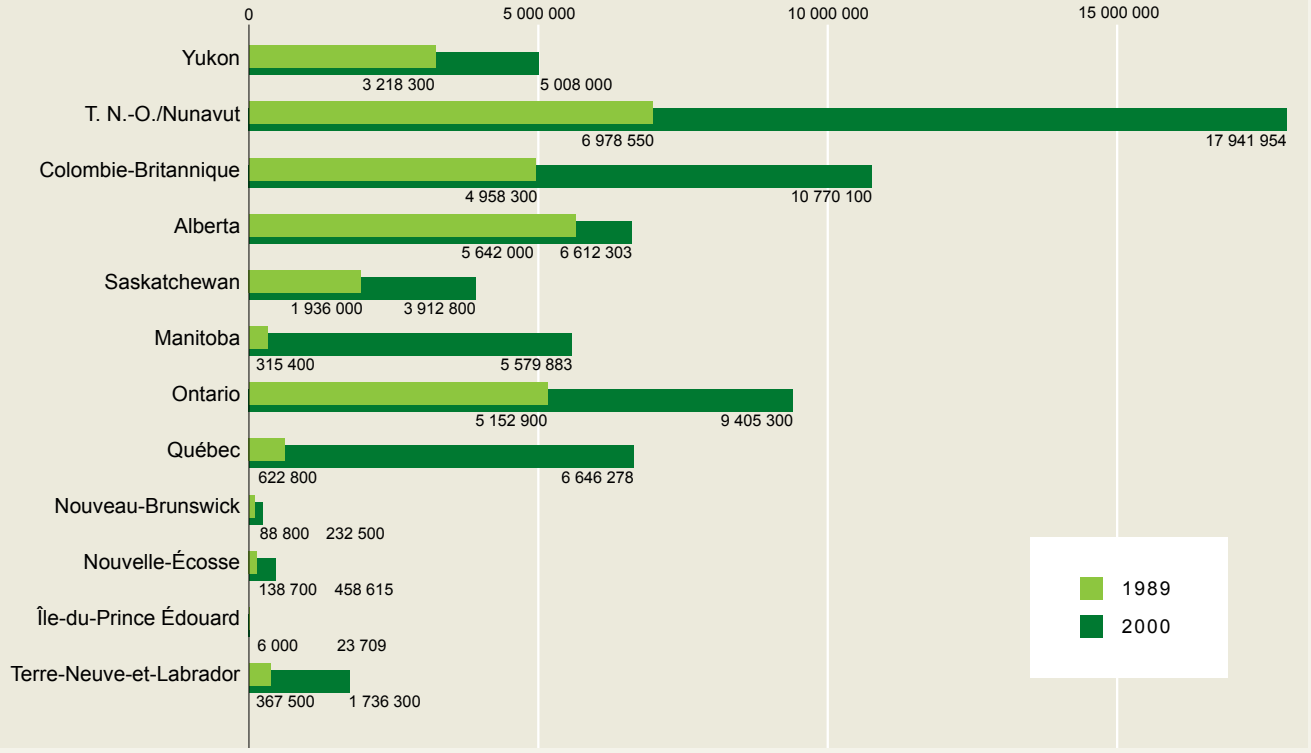
Progressivement, une étape à la fois, des succès similaires ont été remportés d'un bout à l'autre du pays. La Colombie-Britannique a créé le premier refuge de grizzlis au Canada, dans la vallée Khutzeymateen. Terre-Neuve a jeté les bases du parc national du Canada des Monts-Torngat. Au Québec, le nombre d'aires protégées a été multiplié par dix tandis qu'au Manitoba, les aires protégées ont monté en flèche et leur superficie est passée de 0,49 % à 8,61 % du territoire.

Un facteur crucial ayant pesé dans la balance a été la collaboration. Par exemple, au Yukon, la Première Nation des Vuntut Gwitchin a négocié la création d'un parc national dans la plaine Old Crow, dans le cadre d'une revendication territoriale. En Alberta, l'Association canadienne des producteurs pétroliers a joué un rôle clé en préservant des millions d'hectares de nature sauvage dans les Rocheuses.

En 2000, la campagne affichait un bilan de conservation de 39 millions d'hectares – un énorme territoire équivalant en taille à la moitié de la province de l'Alberta –, ayant mené à la création de 1000 nouveaux parcs, aires de nature sauvage et réserves naturelles et plus que doublé la superficie occupée par des aires protégées d'un océan à l'autre.

Cependant, le principe de la représentation écologique mis de l'avant par le WWF-Canada est peut-être encore plus important que les chiffres. La représentation écologique était une nouvelle science fondée sur la géologie, la topographie et la climatologie. Elle a servi à définir des écorégions distinctes, puis à évaluer quelles

RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE DE PROTECTION DES ESPACES MENACÉS – AIRES PROTÉGÉES (en hectares)



ENDANGERED SPACES : *THE WILDERNESS CAMPAIGN THAT CHANGED THE CANADIAN LANDSCAPE, 1989-2000*, FONDS MONDIAL POUR LA NATURE (CANADA), 2000.

écorégions étaient sous-représentées au sein du réseau canadien d'aires protégées.

Un peu comme la collection d'un philatéliste, la représentation écologique définissait ce qui devait être préservé et les vides restant à combler. Le principe fondamental de la conservation de la biodiversité est au cœur de la mission du WWF et a été adopté par la quasi totalité des provinces et territoires du Canada ainsi que d'autres pays un peu partout dans le monde.

« Nous avons modifié le cadre, explique M. Hackman. Nous avons modifié les règles. Et plus encore, nous avons réussi à faire de la représentation écologique un concept grand public. »

AU-DELÀ DES LIMITES DES PARCS

Bien que la campagne de protection des espaces menacés ait permis de préserver de vastes territoires de nature sauvage d'un bout à l'autre du pays, dont des millions d'hectares de forêts, le WWF-Canada savait fort bien que la conservation devait s'étendre au-delà des limites de parcs. Il était tout aussi essentiel d'avoir en place des pratiques de gestion saines au sein même des forêts.

En 2001, l'organisme a présenté une proposition à Frank Dottori, alors président et chef de la direction de Tembec. Son entreprise serait-elle prête à s'engager à faire les démarches nécessaires pour faire certifier une de ses tenures forestières selon les rigoureuses normes environnementales et sociales du Forest Stewardship Council (FSC)?

Le FSC est un organisme indépendant fondé par le WWF pour tirer parti du pouvoir des marchés. Il offre aux consommateurs un moyen simple d'identifier des produits provenant de forêts gérées sainement. Ses normes couvrent tout un éventail de préoccupations, depuis la protection d'habitats fauniques jusqu'au respect des droits des peuples autochtones.

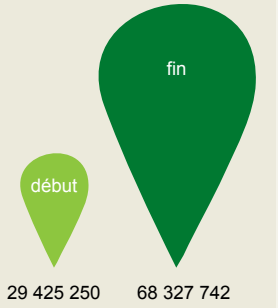
© GARTH LENZ / CANADIAN BOREAL INITIATIVE

Événement de certification du FSC d'Alberta-Pacific sur le site d'un moulin canadien, vers 2005

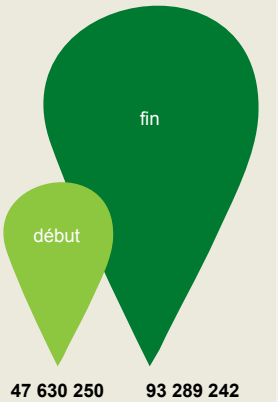
Alberta-Pacific, qui détient la plus importante unité d'aménagement forestier unique au Canada, a été une des premières grandes sociétés – avec Tembec et Domtar – à s'engager envers le FSC. En prenant l'importante décision de marquer le pas, ces sociétés ont fait la promotion de la durabilité sur le terrain et se sont positionnées pour récolter une prospérité future et assurer la subsistance des travailleurs dont l'emploi dépend de la forêt.

RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE DE PROTECTION DES ESPACES MENACÉS – AIRES PROTÉGÉES (en hectares)

FÉDÉRAL



PROVINCIAL



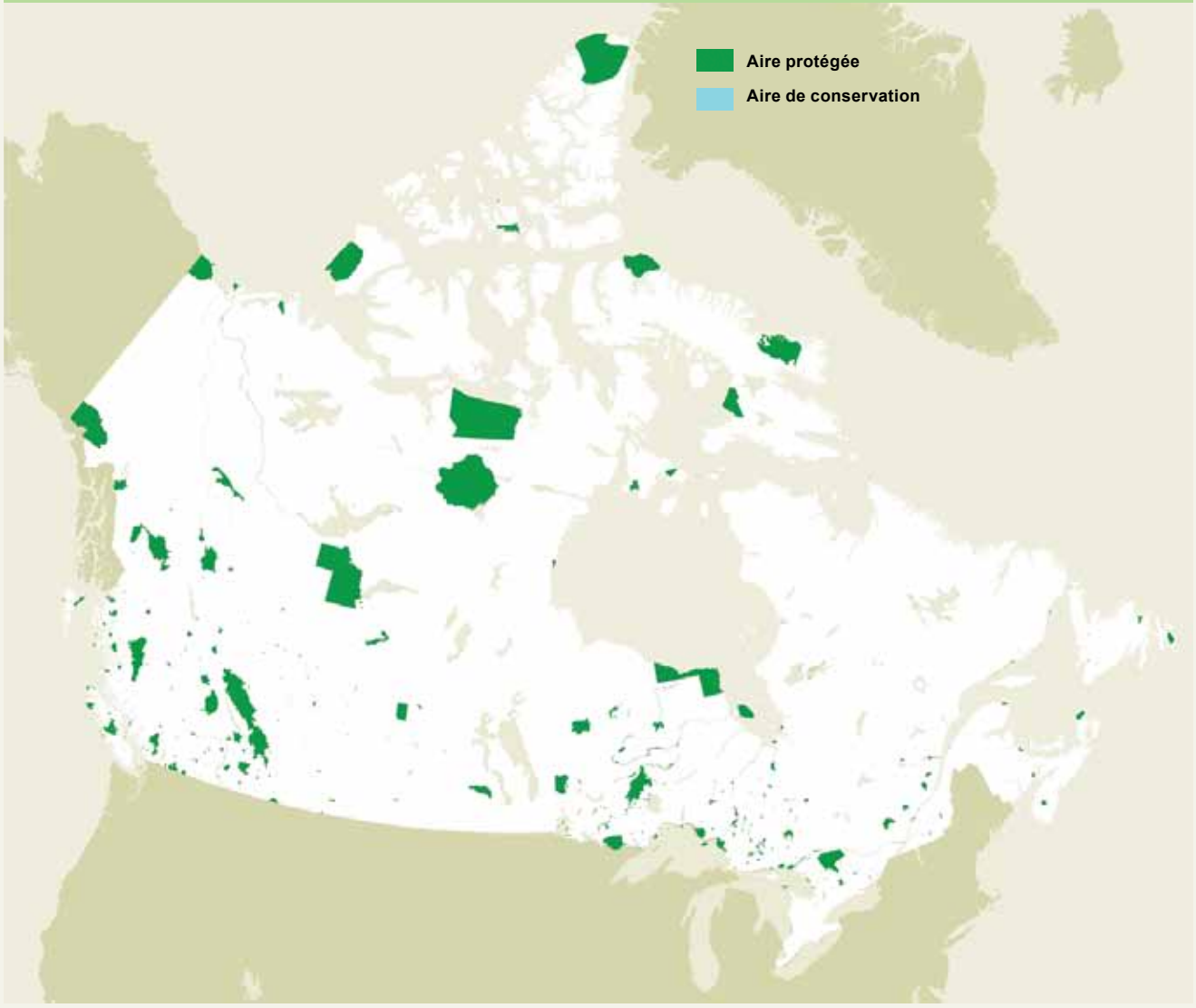
TOTAL

"ENDANGERED SPACES: THE WILDERNESS CAMPAIGN THAT CHANGED THE CANADIAN LANDSCAPE, 1989 - 2000", WORLD WILDLIFE FUND CANADA, 2000.

« Nous pensions que Tembec éprouverait de la difficulté à relever le défi, affirme M. Hummel. À l'époque, aucune grande société canadienne n'avait répondu à l'appel. Le processus de certification se limitait alors à l'industrie artisanale et à des propriétaires fonciers privés. » Au contraire, M. Dottori a répondu par une contre-offre : il était prêt à faire certifier toutes les forêts de son entreprise d'un bout à l'autre du pays, une superficie totalisant près de 13 millions d'hectares.

Ce ne fut pas une mince tâche. Il aura fallu des milliers d'heures de travail pour évaluer les tenures de Tembec et mettre en œuvre les normes du FSC. De plus, la force du dollar canadien, le différend canado-américain non résolu sur le bois d'œuvre et la montée en flèche des coûts énergétiques ont eu, ensemble, des effets paralysants sur les finances des sociétés forestières pendant toute la décennie. Ce fut d'ailleurs « la pire décennie de l'histoire de l'industrie », selon M. Lopez. Tembec a cependant maintenu le cap et a fini par faire certifier chaque hectare qu'elle exploitait au Canada.

AIRES PROTÉGÉES, CONSERVÉES ET GÉRÉES DE FAÇON DURABLE (1989)

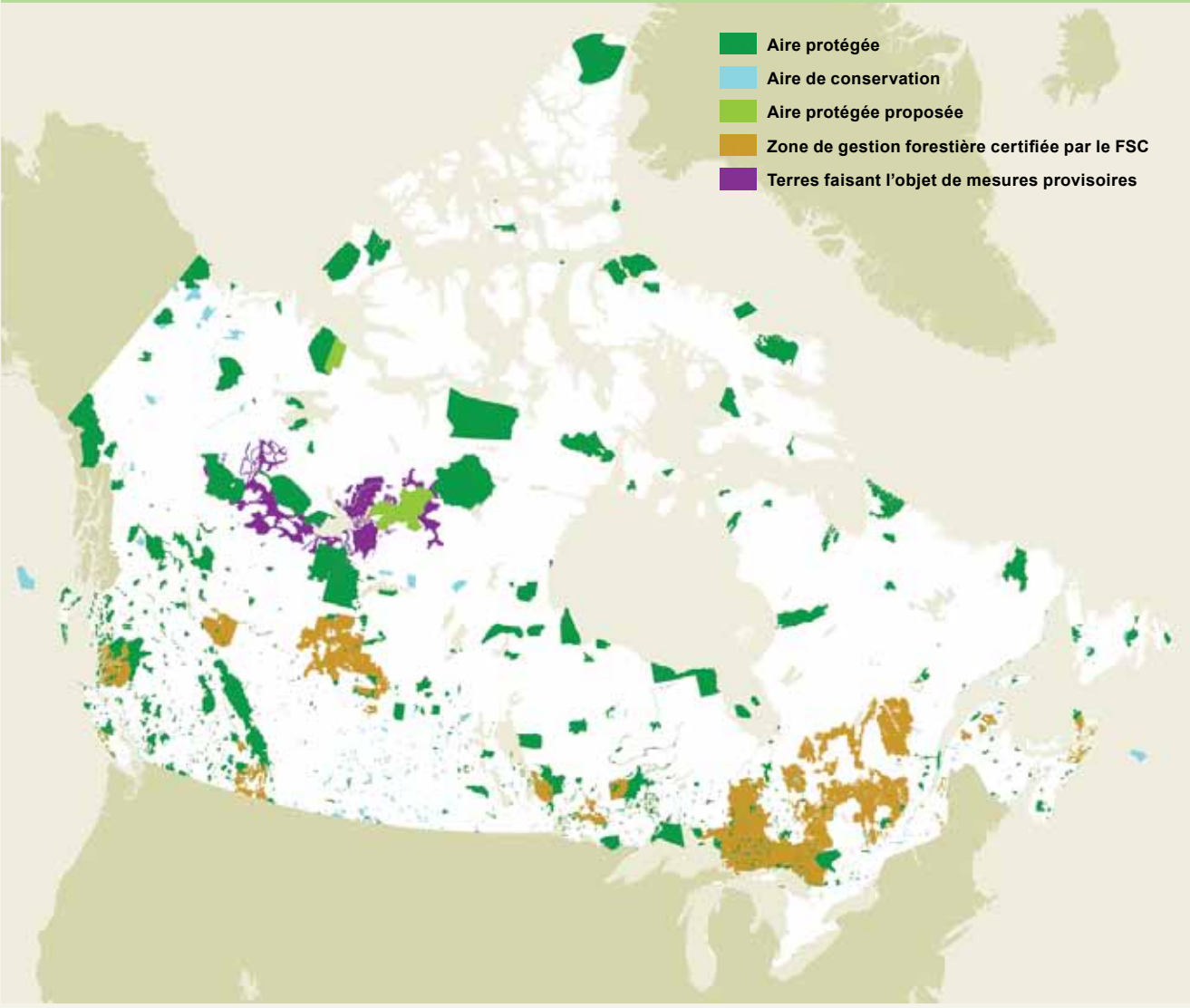


CARTS (2009), CEC (2010), WDPA (2010), FSC CANADA (2010), AND INAC (2010).

« Nous jugions que la certification du FSC représentait un volet stratégique de notre modèle d'entreprise », ajoute M. Lopez, faisant valoir le permis social que cette certification décernait à l'entreprise et les retombées sur le plan des ventes dont Tembec n'aurait pas bénéficié sans certification.

Domtar et Alberta-Pacific ont rapidement suivi dans les pas de Tembec. Depuis, plusieurs autres grandes sociétés forestières canadiennes se sont greffées au mouvement et les pratiques de cette industrie ont été transformées. La carte illustre bien que plus du quart des forêts gérées du Canada – plus de 39 millions d'hectares au total – ont aujourd'hui la certification du FSC, faisant ainsi du Canada le leader mondial du FSC et démontrant hors de tout doute qu'une industrie forestière en santé peut aller de pair avec des forêts en santé.

AIRES PROTÉGÉES, CONSERVÉES ET GÉRÉES DE FAÇON DURABLE (2010)



CARTS (2009), CEC (2010), WDPA (2010), FSC CANADA (2010), AND INAC (2010).

AUCUNE EXCUSE

Pendant ce temps, le WWF-Canada était à l'œuvre non seulement dans la forêt, mais partout dans la chaîne de valeur. Un exemple clé a été le partenariat conclu avec la papetière Domtar pour développer et commercialiser les papiers EarthChoice, les premiers à être certifiés par le FSC.

Déjà, Domtar avait obtenu la certification de plusieurs de ses activités forestières, ce qui lui permettait de s'approvisionner en fibres certifiées pour sa gamme EarthChoice. Le principal défi qui devait être relevé consistait à éliminer des obstacles commerciaux et à sensibiliser les clients à la signification du logo du FSC.

© GORDON COURT / WWF-CANADA

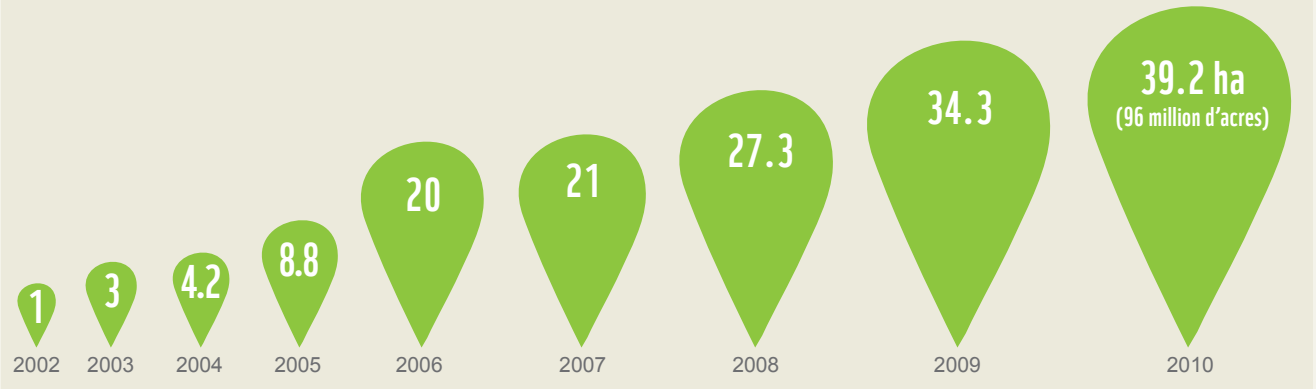
Un sur un milliard

Représentant une bande verte qui s'étend d'un bout à l'autre du Canada, la forêt boréale est habitée par plus d'un milliard d'oiseaux migrateurs et résidents nord-américains, dont la chouette laponne (la plus grande espèce de chouette se trouvant au Canada). Le FSC a réalisé plus que toute autre initiative de conservation pour protéger la forêt boréale du Canada. Les effets cumulatifs du FSC et de la campagne de protection des espaces menacés mènent à des réalisations encore plus importantes comme l'Entente sur la forêt boréale canadienne, qui catalyse une gestion durable et des efforts de conservation partout dans la forêt boréale.

Domtar a lancé sa campagne « Aucune excuse » visant à contrer les perceptions erronées qu'un papier écologique était nécessairement cher, de qualité inférieure et difficile à se procurer. Pendant ce temps, Hadley Archer du WWF-Canada visitait les communautés pour expliquer aux clients de Domtar les avantages d'acheter des produits certifiés par le FSC.

« Cela a eu pour effet de rendre crédible l'initiative dans son ensemble, considère Lewis Fix, vice-président, gestion de la marque et développement de produits responsables. L'initiative a été très bien accueillie. » De 45 000 tonnes en 2005, les ventes de papiers EarthChoice sont passées à 400 000 tonnes en 2009, représentant 20 pour cent des ventes de papiers de Domtar.

FORÊTS CERTIFIÉES PAR LE FSC AU FIL DU TEMPS (en millions d'hectares)



FSC CANADA, SEPTEMBER 2010.

« Ce qui était une initiative plutôt marginale est aujourd'hui un pilier stratégique de notre société, ajoute M. Fix. Dans le marché, les clients commerciaux ont vraiment commencé à comprendre et à adopter les produits certifiés et à leur accorder une place de choix dans leurs politiques d'approvisionnement. »

Aujourd'hui, des milliers de produits certifiés par le FSC – depuis des feuillets autoadhésifs jusqu'à des « deux par quatre » – sont vendus par de grands détaillants comme Bureau en Gros, IKEA, Rona et Home Depot. En l'espace de deux décennies, le FSC est devenu le symbole le plus reconnu et fiable à l'échelle internationale de la gestion durable des forêts. Des acheteurs institutionnels et des consommateurs avertis partout dans le monde recherchent le logo du FSC.

« C'EST NOTRE ADN »

Tout ce que le WWF-Canada a pu accomplir a été en partie attribuable à un réseau mondial qui est présent dans plus d'une centaine de pays sur la planète. « Ce réseau international est extrêmement puissant », fait valoir Susan Gibson, directrice d'une fondation familiale. Lorsque des questions comme la foresterie, les pêcheries ou les changements climatiques franchissent des frontières nationales, le WWF est aussi en mesure de les franchir.

Selon M. Hackman, une autre clé du succès de l'organisation réside en sa capacité de rassembler des alliés improbables. « Nous essayons de trouver un terrain commun pour unir les gens derrière une vision commune, explique-t-il. C'est notre ADN en quelque sorte. »

Tout cela repose sur les solides assises scientifiques qui guident le WWF-Canada dans son approche à la gestion durable des forêts, à l'aménagement d'aires protégées et, plus récemment, à du travail dans les dossiers de politique énergétique, de gestion des océans et d'eau douce.

C'est la stratégie qui change chaque fois qu'une nouvelle initiative est lancée. Une approche descendante a été adoptée pour la campagne de protection des espaces menacés, laquelle ciblait les politiciens investis des pouvoirs nécessaires pour créer de nouvelles aires protégées. La campagne du FSC a mis l'accent sur l'industrie et les marchés pour convaincre les entreprises à adopter des pratiques forestières durables et inciter les consommateurs à recherche le logo « arbre-coche ».

Ensuite, il y a eu la stratégie relative aux aires protégées des Territoires du Nord-Ouest. Menée par le gouvernement territorial et promue par le WWF-Canada, cette stratégie a été une initiative fédérale-territoriale conjointe décidément axée sur les communautés, visant à créer un réseau d'aires protégées ayant une importance culturelle et naturelle avant que le développement industriel ne transforme irrémédiablement le paysage.

TERRE DES ANCÊTRES

En octobre 2002, un Cessna Caravan de 12 places s'est immobilisé sur une bande d'atterrissage en gravier dans la petite collectivité dénée de Lutsel k'e, située à l'extrémité est du Grand lac des Esclaves. À bord de l'appareil se trouvaient Monte Hummel du WWF-Canada ainsi que le directeur du programme de conservation du WWF-Canada pour les Territoires du Nord-Ouest, Bill Carpenter. Les deux hommes

avaient été personnellement invités à s'y rendre par le chef de bande local.

En sa qualité d'acteur clé dans la stratégie relative aux aires protégées, le WWF-Canada avait offert une formation sur les SIG aux membres de la collectivité et tenté de surmonter leur hésitation – courante parmi les Autochtones – de consigner leurs connaissances ancestrales par crainte qu'elles soient utilisées à des fins abusives. Malgré des années de travail sur place à Lutsel k'e, la collectivité ne s'était toujours pas engagée par écrit à adopter un plan d'aires protégées.

Lorsque MM. Hummel et Carpenter sont descendus de l'avion, le chef Archie Catholic les a accueillis en leur annonçant que les aînés et les membres du conseil de bande n'étaient pas tout à fait prêts à les recevoir. Il leur a suggéré de faire une marche ou de se rendre au lac pour pêcher.

Ce n'est que le lendemain matin que les deux hommes ont enfin été invités à la salle communautaire en bois rond. Ce qu'ils ont alors vu leur a coupé le souffle. Le long d'un mur, des douzaines de cartes topographiques avaient été fixées au mur l'une après l'autre à l'aide de ruban adhésif. La mosaïque ainsi créée mesurait près de 20 pieds en longueur sur 8 pieds en hanteur et portait des inscriptions au plomb et à l'encre.

« On pouvait voir que des lignes avaient été tracées, effacées, puis tracées de nouveau et on avait une très bonne idée des conversations qui avaient eu lieu devant ces cartes, se rappelle M. Hummel. Vous savez des conversations du genre "Je veux faire protéger cet endroit parce que c'est là où j'ai tué mon premier orignal. Attendez, c'était peut-être un peu plus au nord. Déplacez cette ligne un peu vers le nord." »

© J. CHARLWOOD / DUCKS UNLIMITED CANADA

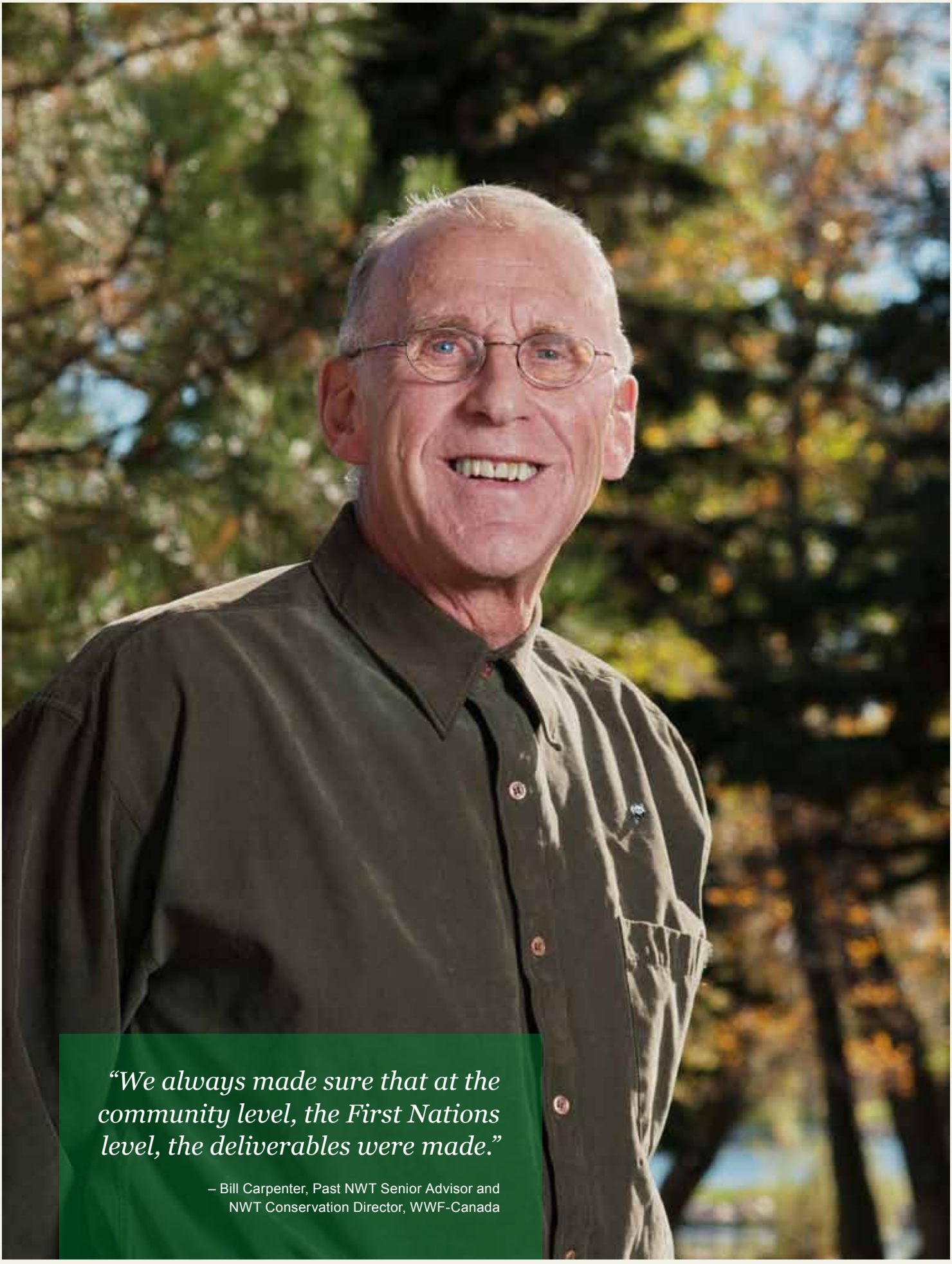
Rencontre d'aménagement du territoire du Sahtu (Colville Lake, T. N.-O., 2005)

L'aménagement du territoire, un processus qui consiste à définir des aires de protection et des aires de croissance économique, commence dans le cadre de rencontres communautaires comme celle dont il est question ici, où des gens se réunissent pour partager des connaissances locales. Les plans d'aménagement du territoire représentent un important outil pour créer des aires de conservation et continuent de contribuer au succès de la stratégie relative aux aires protégées des Territoires du Nord-Ouest. Ces plans offrent un moyen tangible aux collectivités de documenter leurs espoirs et leurs ambitions pour leur avenir.

« Donc, on y apercevait toutes les lignes qui avaient été effacées, puis déplacées. Puis, il y avait une ligne définitive, plus foncée, qui reflétait la conclusion de toutes ces conversations, poursuit-il. Et cette ligne définissait ce que les Dénés appellent Thaydene Nene ou "terre des ancêtres". »

M. Hummel a estimé que l'aire ainsi délimitée couvrait plus de huit millions d'hectares et s'étendait du bras oriental du Grand lac des Esclaves au refuge faunique Thelon. « J'ai affirmé ceci : "Si je comprends bien, il s'agit de votre territoire traditionnel. Quel pourcentage de ce territoire voulez-vous protéger?", se rappelle-t-il. On m'a répondu la totalité. »

Il aura fallu six autres années, beaucoup d'investissements supplémentaires et d'autres négociations avec le gouvernement fédéral, mais le territoire a fini par être protégé. Au moment où des ententes sont intervenues avec les six collectivités dénées d'Akaitcho autour



© DAVID TANAKA / WWF-CANADA

"We always made sure that at the community level, the First Nations level, the deliverables were made."

– Bill Carpenter, Past NWT Senior Advisor and NWT Conservation Director, WWF-Canada

« Sans le WWF, aucune stratégie relative aux aires protégées n'aurait été possible. »

– Bill Carpenter

du Grand lac des Esclaves, l'aire protégée englobait plus de 10 millions d'hectares. Il s'agissait de la plus grande aire protégée de l'histoire canadienne, comprenant un projet de parc national de 3,3 millions d'hectares entouré d'une région plus vaste protégée de tout développement industriel.

DE LA PROMESSE À LA PROTECTION

« Nous avons beaucoup accompli, affirme M. Carpenter en se remémorant ses plus de dix années de travail à la tête du WWF-Canada dans les Territoires du Nord-Ouest. Sans le WWF, il n'y aurait eu aucune stratégie relative aux aires protégées. »

C'est M. Carpenter qui a été le premier à convaincre le groupe de travail du gouvernement chargé de l'élaboration de la stratégie à la fin des années 1990 de l'accueillir. Il a organisé des rencontres avec des groupes autochtones, d'autres organismes de conservation, le gouvernement et l'industrie. Il a soumis des notes de service et des notes documentaires qui ont contribué à la rédaction de la stratégie relative aux aires protégées, tout en veillant à ce que cette dernière enchâsse les éléments scientifiques de la planification d'aires protégées.

Venait ensuite la mise en œuvre. Au cours de la décennie suivante, M. Carpenter a revisité des collectivités aux quatre coins du territoire pour rencontrer leurs leaders en face à face, tisser des liens et investir dans le renforcement des capacités de planification locale.

Ce fut un processus long et fastidieux, mais il a fini par porter fruit – et bien au-delà de Lutsel k'e. M. Carpenter dresse une liste de quelques-unes des nombreuses aires protégées proposées que le WWF-Canada a aidé des collectivités à mettre de l'avant : Edéhzhíe, Saoyú-?ehdacho, Nááts'ihch'oh, Shúhtagot'ine Néné et Ka'a'gee Tu. Aujourd'hui, la stratégie relative aux aires protégées a permis d'identifier 20 zones d'intérêt et près de 20 millions d'hectares ont été mis en réserve aux fins de les conserver.

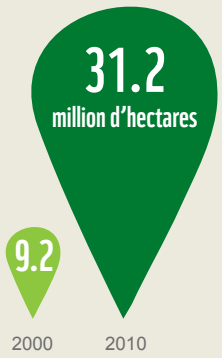
« Tout a été possible en établissant un lien de confiance, en travaillant fort et en continuant de fournir du soutien et de rédiger des rapports sur les réalisations attendues, explique M. Carpenter, avant de renchérir. Nous nous sommes toujours assurés qu'au niveau communautaire, au niveau des Premières nations, les réalisations attendues étaient produites. »

PORTES OUVERTES SUR LES POSSIBILITÉS FUTURES

En juin 2010, le WWF-Canada a mis fin à ses 13 années d'engagement envers la stratégie relative aux aires protégées, à la grande déception des nombreuses personnes qui comptaient sur un soutien d'une durée indéfinie de l'organisation. Cependant, comme ils avaient su quand le moment était venu de mettre fin à la campagne de protection des espaces menacés et de prendre leurs distances du FSC, les leaders du WWF-Canada étaient convaincus que la stratégie relative aux aires protégées devait, et pouvait, voler de ses propres ailes.

Selon M. Hummel, aujourd'hui président émérite, le rôle du WWF-Canada est de favoriser de nouvelles approches audacieuses à la conservation. Une fois qu'une initiative est suffisamment bien établie pour fonctionner d'elle-même, le moment est venu de passer à une nouvelle initiative pionnière.

RÉSULTATS DE LA STRATÉGIE RELATIVE AUX AIRES PROTÉGÉES DES T. N.-O.



CARTS (2009), CEC (2010), WDPA (2010) ET AINC (2010).

Dans son dernier plan stratégique, élaboré sous la direction du président et chef de la direction, Gerald Butts, le WWF-Canada cible des enjeux environnementaux encore plus complexes : les changements climatiques, l'état de santé des océans et les débits d'eau dans les rivières de notre pays.

L'organisation s'est fixé pour objectif de protéger au moins 50 % de l'Arctique, d'appuyer les efforts des collectivités du Nord pour s'adapter au climat qui évolue rapidement et d'assurer un avenir durable pour des espèces qui dépendent de la glace comme le caribou, l'ours polaire, le narval et le béluga. Elle compte rétablir l'industrie morutière des Grands Bancs. Dans la région Great Bear du Pacifique, elle souhaite mettre en place un modèle d'intendance de calibre mondial pour protéger la terre et la mer qui forment un écosystème vivant. À l'autre extrémité du pays, le WWF-Canada prévoit protéger ou restaurer le débit d'eau naturel de nos rivières les plus iconiques. Enfin, une nouvelle stratégie d'énergie verte est visée pour le Canada, afin de propulser la transition des combustibles fossiles responsables du réchauffement de la planète vers des solutions de rechange durables et renouvelables.

« Des objectifs ambitieux? Bien sûr qu'ils le sont, affirme M. Butts. Mais je demeure fermement convaincu que notre organisation a les capacités nécessaires pour les atteindre. »

M. Butts fait valoir comment les travaux du WWF-Canada en cours pour rétablir la santé des pêcheries appliquent le même modèle qui a connu du succès dans l'industrie forestière. Il explique comment les stratégies sous-tendant la campagne de protection des espaces menacés et les travaux en cours dans les Territoires du Nord-Ouest s'appliquent directement aux nouvelles initiatives touchant l'Arctique et l'eau douce.

© PETER EWINS / WWF-CANADA

Le royaume du caribou

Dans les T. N.-O., plusieurs aires protégées ont été expressément désignées en fonction des besoins du caribou, qui demeure une espèce ayant une très grande importance économique, culturelle et spirituelle pour les populations nordiques. En fait, l'aire de répartition totale des caribous des bois, des caribous de montagne et des caribous des toundras s'étend bien au-delà des T. N.-O. pour couvrir les trois quarts du Canada. Nous pourrons donc préserver une grande partie de notre pays en protégeant l'avenir de cette espèce.

« Ce fut le meilleur investissement philanthropique que nous n'avons jamais fait. »

– Susan Gibson,
directrice d'une fondation familiale

© PATRICK DOYLE / WWF-CANADA

De plus, M. Butts souligne que l'audace ayant propulsé les campagnes menées au cours des deux dernières décennies demeure bien vivante au sein de l'organisation aujourd'hui.

« Nous avons mérité le droit de voir grand, et c'est un droit que nous continuons de nous mériter jour après jour », déclare-t-il.

C'est cette combinaison de vision et de savoir-faire stratégique – la capacité d'envisager ce qui est possible et la capacité d'ouvrir des portes sur des possibilités futures – qui s'est avérée la clé d'autant de partenariats réussis et a permis au WWF-Canada d'attirer de grands donateurs et supporteurs.

Les donateurs visionnaires, qui ont été prêts à prendre des risques pour soutenir des changements là où ils étaient nécessaires, ont apporté une contribution essentielle en finançant dès le début de grands projets et en demeurant des partenaires de choix de ces projets. En effet, ils savaient que ces projets ne produiraient pas les bienfaits escomptés le lendemain ou même le surlendemain.

« J'ai l'impression d'avoir reçu le plus gros cadeau du monde, soit d'avoir pu travailler avec ces gens dont la passion était de préserver ces endroits spéciaux. »

– Susan Gibson

Pour des supporteurs comme Susan Gibson, directrice d'une fondation familiale, la récompense a bien valu l'attente : « Dans le cas d'un grand problème épineux, il faut habituellement prévoir une décennie avant de pouvoir commencer à s'attaquer au problème et à trouver des solutions, explique-t-elle. Le WWF est l'une des seules organisations qui a une telle vision à long terme. »

Elle souligne les résultats obtenus, particulièrement de la campagne de protection des espaces menacés. « Notre investissement dans [ce] programme du WWF s'est avéré le meilleur investissement philanthropique que nous n'avons jamais fait. »

Il ne fait aucun doute que l'organisation a réalisé d'énormes gains par le biais de programmes comme la campagne de protection des espaces menacés, le FSC et la stratégie relative aux aires protégées des Territoires du Nord-Ouest. Pour les donateurs, les partenaires et les employés qui y ont participé, les réussites en matière de conservation au cours des deux dernières décennies ont également eu une résonance très personnelle.

« J'ai eu le privilège de goûter au succès tôt dans ma carrière et j'ai pu voir comment il est possible de transformer ce qui semble être un mur de briques en porte ouverte, affirme M. Hackman du WWF. C'est quelque chose que je n'oublierai jamais. »

Pour M. Lopez, ce fut de se rendre compte que Tembec et le WWF-Canada pouvaient réaliser, ensemble, quelque chose que personne ne croyait possible : « Durant toute une carrière, il est rare qu'on ait l'éclairement nécessaire pour tout voir autour de soi. Ce fut une de ces occasions. »

Quant à Mme Gibson, elle a vécu son moment sur le plateau Horn, dans les Territoires du Nord-Ouest, avec plusieurs aînés dénés. Ils fixaient du regard le paysage qu'ils avaient travaillé si fort à protéger tout en humant le parfum des pins et la fumée de bois dans l'air d'automne. « J'ai l'impression d'avoir reçu le plus gros cadeau du monde, soit d'avoir pu travailler avec ces gens dont la passion était de préserver ces endroits spéciaux », affirme-t-elle.

LE PROCHAIN CHAPITRE COMMENCE À S'ÉCRIRE ICI

Quel type de pays voulons-nous léguer aux générations futures?

Imaginez-vous un Canada où l'industrie morutière est florissante sur la côte de l'Atlantique. Où des espèces comme des requins et le saumon s'épanouissent dans les eaux du Pacifique au large du Canada. Un Canada où nous savons que ces espèces sont parmi les populations les mieux protégées au monde. Un Canada où, d'une extrémité à l'autre du pays, les choix des consommateurs au comptoir des produits de la mer de leur supermarché reflètent les pratiques durables des pêcheurs canadiens en mer et une industrie mondiale qui respecte les besoins de nos océans.

Que réserve l'avenir pour l'Arctique canadien? Un des plus grands succès en matière de conservation de l'histoire, où la protection de la nature s'harmonise avec le développement durable à grande échelle pour assurer la résilience d'un des écosystèmes les plus uniques sur Terre.

Et pour nos majestueuses rivières? Abondantes, saines, grouillant de vie et protégées par des politiques avant-gardistes en matière d'eau douce reposant sur les meilleures données scientifiques qui existent.

Envisagez le Canada comme un leader mondial de l'énergie verte, contribuant à remporter la lutte contre les changements climatiques en créant des précédents que d'autres nations adopteront.

Voilà la vision du WWF-Canada — une planète vivante pour les gens et pour la nature. Nous vous invitons à vous joindre à nous et à nous aider à donner vie à cette vision. Nous bâtissons sur tous nos succès du passé et combinons l'ensemble de nos forces pour réussir. Nous avons aussi recours à notre principal atout : des gens comme vous qui voyez très grand. Des gens prêts à façonner l'avenir.

© GARTH LENZ / WWF-CANADA

La conservation en chiffres

1

Il a fallu une génération et la collaboration de partenaires d'un bout à l'autre du pays pour réaliser ces succès.

1 000

La campagne de protection des espaces menacés a permis de créer mille nouveaux parcs et nouvelles aires de nature sauvage au Canada.

1 million

Un million de Canadiens ont signé la Charte pour la protection de la faune, contribuant ainsi à mobiliser une volonté de changement au sein du grand public.

100 million

Ces efforts ont permis de protéger, de conserver et de gérer de façon durable un total de cent millions d'hectares (39 millions par la campagne de protection des espaces menacés, 22 millions par la stratégie relative aux aires protégées des Territoires du Nord-Ouest et 39 millions par le programme de certification du FSC).

Notre mission.

En réponse aux graves problèmes environnementaux qui pèsent sur notre planète, nous concevons des solutions favorisant l'épanouissement des collectivités et des milieux naturels.

wwf.ca/fr

© BRENT STIRTON / GETTY IMAGES